VENDREDI 13 NOVEMBRE 2026 – 20 H

Plan rapproché

La Philharmonie de Paris remercie



Programme

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 10 « Les Harpes » – 1er mouvement

Quatuor à cordes n° 16 – 3e et 4e mouvements

Franz Schubert

Trio pour piano et cordes n° 2 – 2e mouvement

Quintette à deux violoncelles – 2e mouvement

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Le Rol, violon (trio, quatuors, quintette)

Damien Vergez, violon (quatuors, quintette)

Béatrice Nachin, alto (quatuors, quintette)

Ève-Marie Caravassilis, violoncelle (trio, quatuors, quintette)

Alexandre Bernon, violoncelle (quintette)

Pierre-Yves Hodique, piano (trio)

Stéphane Meziani, textes et narration

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H.

Les œuvres

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuor à cordes n° 10 en mi bémol majeur op. 74 « Les Harpes » – extrait

1. Poco adagio – Allegro

Composition : octobre 1809.
Dédicace : au prince Lobkowitz.
Durée de l'extrait : environ 8 minutes.

Quatuor à cordes n° 16 en fa majeur op. 135 – extraits

3. Lento assai, cantante e tranquillo
4. Grave ma non troppo tratto – Allegro

Composition : juillet-octobre 1826.
Création : le 23 mars 1828, à Vienne, par le Quatuor Schuppanzigh.
Durée des extraits : environ 16 minutes.

Franz Schubert (1797-1828)

Trio pour piano et cordes n° 2 en mi bémol majeur D 929 op. 100 – extrait

2. Andante con moto

Composition : vers novembre 1827.
Création : au plus tard le 26 mars 1828.
Durée de l'extrait : environ 9 minutes.

Quintette pour deux violons, alto et deux violoncelles en ut majeur D 956 op. posth. 163 – extrait

2. Adagio

Composition : achevée en septembre 1828.
Création : posthume, probablement en 1850 au Musikverein de Vienne.
Durée de l'extrait : environ 14 minutes.

Au cinéma, le plan rapproché favorise l'intimité du spectateur avec le personnage. Son équivalent musical se retrouve dans le répertoire de chambre qui, mieux que le grand symphonisme, opère un zoom sonore vers le cœur et l'âme de l'individu. Issus d'une même décennie, les trois films ici représentés sont autant de dialogues singuliers entre l'écran et les chefs-d'œuvre du genre, signés Beethoven et Schubert.

Au début des années 1980, les droits de l'opéra *Carmen* de Bizet tombent dans le domaine public et les adaptations cinématographiques fleurissent – par Peter Brook, Carlos Saura ou Francesco Rosi. Jean-Luc Godard, lui, préfère une Carmen sans Bizet : à l'exception de la « Habanera », fredonnée ou sifflotée furtivement à deux reprises, *Prénom Carmen* (1983) emprunte exclusivement à la musique pour quatuor à cordes de Ludwig van Beethoven. Que le maître de l'essai cinématographique conceptuel se tourne vers celui, à la fois zénithal et révolutionnaire, de la forme et du langage – et notamment dans le champ de la musique dite « pure » –, n'est pas un hasard, en témoignent déjà *Une femme mariée* (1964) et *Deux ou trois choses que je sais d'elle* (1967). Des six derniers quatuors de Beethoven, considérés comme le sommet du genre, la bande-son de *Prénom Carmen* utilise les n^{os} 10, 15 et 16.

Le scénario transpose *hic et nunc* les protagonistes de Mérimée : Carmen embarque Joseph, agent de sécurité, dans sa bande de cambrioleurs-kidnappeurs. Dans le même temps, le film montre les répétitions d'un quatuor à cordes, qui croisera Carmen et ses complices dans le hall du grand hôtel où il doit se produire. Une scène de braquage fait appel au premier mouvement du *Quatuor à cordes n° 10*, dit *« Les Harpes »* en raison de ses pizzicatos abondants. La scène finale, au troisième mouvement du *Quatuor à cordes n° 16*, œuvre ultime de Beethoven. *Lento assai, cantante e tranquillo*, ce mouvement est

sous-titré « Süsser Ruhegesang, Friedensgesang » (« Doux chant de repos et de paix »). Le dernier mouvement est également entendu, près duquel Beethoven a ajouté la mystérieuse mention : « Muss es sein ? — Es muss sein ! » (« Le faut-il ? — Il le faut ! »). Rapportée à la figure de Carmen et aux notions de destin et de fatalité qu'on lui associe, la référence est à la fois pertinente et ironique – à l'image de l'attitude intellectuelle et artistique de Godard.

Avec la complicité de l'ingénieur du son François Musy, Godard compose sa bande sonore en cinéaste-musicien. Traitant dialogues, bruitages et musique en matériau polyphonique, il joue des plans sonores, superpose, masque, coupe et colle à une échelle parfois miniature – quelques mots, quelques notes, quelques sons, agencés de façon kaléidoscopique. Ajoutée à une réalisation qui s'interdit tout naturalisme narratif ou expressif – plans de coupe inopinés, dialogues aphoristiques, etc. –, cette gestion sonore met en pratique de façon virtuose le constat énoncé par Jean, l'oncle de Carmen interprété par Godard lui-même : « Ma nouvelle caméra […] elle fait de la musique ! »

En 1975, Stanley Kubrick surprend son monde avec une fresque en costumes : *Barry Lyndon*. Outre la « Sarabande » de la *Quatrième suite pour clavecin* de Bach, la bande-son invite le deuxième mouvement du *Trio pour piano et cordes n° 2* de Franz Schubert (1797-1828), retenu au montage car le réalisateur ne trouvait pas dans le répertoire du XVIII^e^ siècle un thème suffisamment romanesque et tragique à son goût.

Dédié « à ceux qui y prendront du plaisir », ce trio pour violon, violoncelle et piano fut composé en 1827. Malade, Schubert mourut avant de voir sa partition éditée. En *ut* mineur, l'*Andante con moto* élève un thème tristement élégiaque, inspiré par le lied suédois *Se solen sjunker* (« Vois le soleil se coucher ») d'Isak Albert Berg. Sa pulsation obstinée lui confère un caractère funèbre, d'autant plus poignant que l'orchestrateur Leonard Rosenman – qui obtiendra pour son travail l'Oscar de la meilleure musique – passe sous silence les autres sections du mouvement. Cette marche inéluctable vers la fin du bonheur encadre la seconde partie du film, où Redmond Barry, après moult péripéties, s'unit par ambition à la comtesse Lyndon : elle accompagne leur rencontre puis leur rupture, deux séquences muettes dominées par la narration en voix off. Émergeant lors du premier regard posé par Redmond sur la comtesse, le thème suit le couple naissant jusqu'à son premier baiser. Exemple de la légendaire précision du cinéaste, l'inattendue modulation

en majeur – effet de « lumière » emblématique de Schubert – correspond à l'exact moment où se rencontrent les lèvres de Redmond et celles de la comtesse. Le retour du thème lors de l'épilogue souligne combien ce geste était fallacieux : Redmond est chassé par son beau-fils après qu'il a dilapidé le patrimoine de son épouse. Au château, Lady Lyndon reste seule avec sa honte et sa douleur. Déroulé sur un long plan fixe et muet jusqu'à sa cadence finale, l'*Andante con moto* sonne alors le glas d'un bonheur qui ne fut qu'illusion.

Dix ans plus tard, Coline Serreau jette son dévolu sur une autre page sublime et testamentaire de Schubert pour sa comédie de mœurs *Trois hommes et un couffin* (1985) : le deuxième mouvement du *Quintette à deux violoncelles en ut majeur*, composé deux mois avant la mort du musicien, qui avait fait le choix rare d'un second violoncelle. L'*Adagio* flotte, rêveur : enluminé du ton de *mi* majeur, il cisèle une texture allégée posée sur une douce nappe harmonique. La bande-son faisant par ailleurs peu appel à la musique, ses apparitions sont remarquées, et réservées aux deux seuls moments où le comique de vaudeville – trois amis célibataires se voient soudain chargés d'un bébé – laisse soudain la place à l'émotion. D'abord, lorsque Pierre découvre son appartement cambriolé : la violence de l'intrusion fait chavirer le rire en gravité, que souligne l'*Adagio* jusqu'à l'effusion de tendresse de Pierre lorsqu'il retrouve le nourrisson sain et sauf. Puis à la toute fin, quand sa mère confie définitivement l'enfant aux trois amis… et peut-être bien s'installe elle aussi chez eux : Schubert nimbe alors de sa bienfaisante sérénité cette parentalité inédite, où un tendre « quintette » de personnages forme famille élargie.

Chantal Cazaux

Les compositeurs
Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est malgré tout extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n^os^ 12* à *17* pour piano. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront généralement pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Après le *Quintette pour piano et cordes « La Truite »*, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté deslieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt en novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Les interprètes

Anne-Sophie Le Rol

Née en 1990 à Paris, Anne-Sophie Le Rol commence le violon à l'âge de 4 ans. Après un premier prix à l'unanimité du jury en 2000 au CRR de Paris, elle obtient une licence de musicologie à l'Université Paris-Sorbonne. Elle se forme au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Régis Pasquier, Philippe Aïche et Vladimir Mendelssohn et sort diplômée d'un master de violon et d'un master de musique de chambre. Elle remporte de nombreux concours nationaux et internationaux et joue en soliste avec l'Orchestre de Caen, la Camerata de Bourgogne et l'Orchestre symphonique national du Liban à Beyrouth. Elle est l'invitée de nombreux festivals et rencontres musicales. Sa passion pour la musique de chambre l'amène à travailler aux côtés de David Grimal, Laurent Korcia, François Salque… Son parcours est aussi ponctué de collaborations avec l'ensemble Les Dissonances, l'ensemble 2e2m et l'Ircam. Aux côtés de l'Orchestre de Paris, dont elle est membre titulaire depuis ses 21 ans et 3e cheffe d'attaque depuis 2023, elle parcourt le monde et joue dans les plus grandes salles.

Damien Vergez

Damien Vergez commence le violon à l'âge de 7 ans auprès de sa tante Jocelyne Maubré, violoniste, avant de poursuivre ses études au CRR de Cergy-Pontoise dans la classe de Nicolas Fromageot, obtenant la médaille d'or de violon et de musique de chambre en 2002. Il se perfectionne auprès de Véronique Bogaerts et Frédéric d'Ursel au Conservatoire royal de Bruxelles, avant d'entrer au Conservatoire de Lyon (CNSMDL) dans la classe de Marianne Piketty, Dominique Lonca et Nathalie Geoffray. En 2009, tout juste diplômé, il remporte un deuxième prix au concours international de musique de chambre de San Sebastian avec le pianiste Jeffrey Nau. En 2010, il intègre la classe du Quatuor Ysaÿe au CRR de Paris, au sein du Quatuor Deïxis avec lequel il participe à de nombreuses académies et festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à son activité de chambriste, il se produit aux côtés de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, de l'Orchestre philharmonique de Radio France, de l'Orchestre de chambre de Paris… Il intègre l'Orchestre de Paris en 2019. Ajoutons qu'il est membre du Quatuor AltMusica.

Béatrice Nachin

Béatrice Nachin commence l'alto à 6 ans au Conservatoire de Nîmes. Elle obtient un DEM en 2004 et se perfectionne au CRR de Rueil-Malmaison aux côtés de Françoise Gnéri. Elle est récompensée d'un prix d'excellence à l'unanimité. Elle intègre le CNSMDP en 2008 et rejoint la classe de Bruno Pasquier, puis de David Gaillard et de Nicolas Bône. Passionnée par la musique de chambre, elle suit également la formation supérieure de quatuor à cordes avec Marc Coppey et Bertrand Chamayou. Elle participe à l'Académie de l'Orchestre de Paris pour la saison 2009-10. De nombreuses master-classes lui ont permis de bénéficier des conseils d'altistes de renom comme Tabea Zimmermann, Antoine Tamestit, Hatto Beyerle… Avant d'intégrer l'Orchestre de Paris en août 2013, elle se produit régulièrement avec l'Orchestre philarmonique de Radio France et l'Orchestre national de France, notamment sous la direction de Myung-Whun Chung, Kurt Masur et Daniele Gatti. Elle a eu l'occasion de rejoindre l'ensemble Les Dissonances avec David Grimal et le Mahler Chamber Orchestra dirigé par Daniel Harding.

Ève-Marie Caravassilis

Parisienne d'origine grecque et guadeloupéenne, Ève-Marie Caravassilis étudie le violoncelle avec Marc Latarjet au conservatoire du 20e arrondissement puis Xavier Gagnepain au CNR de Boulogne-Billancourt. Elle entre à 15 ans au CNSMDP dans la classe de Michel Strauss puis de Philippe Müller. En 2004, elle part travailler avec Jens Peter Maintz à l'Universität der Künste Berlin, dont elle sort diplômée avec la plus haute distinction. Au cours de ses études, elle a l'opportunité de faire des master-classes avec Christophe Coin, Mstislav Rostropovitch ou Yo-Yo Ma. Sa rencontre avec le Quatuor Artemis durant ses études à Berlin la tourne vers la musique de chambre et elle rejoint le Quatuor Psophos en 2006. C'est au sein de cette formation qu'elle joue sur les plus grandes scènes internationales avec des artistes de renom : Bertrand Chamayou, Gautier Capuçon, le Quatuor Ébène… Elle devient membre permanent du London Symphony Orchestra en 2013. Elle est régulièrement invitée comme violoncelle solo dans de grandes formations britanniques. Elle entre à l'Orchestre de Paris en décembre 2025.

Alexandre Bernon

Alexandre Bernon commence ses études musicales au conservatoire national de région (CNR) de Metz, où il obtient en 1996 les premiers prix de violoncelle (dans la classe de Jean-Charles Rougier), de formation musicale et de musique de chambre. Il se perfectionne ensuite au CNR de Boulogne-Billancourt auprès de Xavier Gagnepain et d'Hortense Cartier-Bresson et obtient en 1998 un premier prix à l'unanimité de musique de chambre. Après avoir intégré le Conservatoire de Paris dans la classe de Michel Strauss en 1999, il obtient à nouveau un premier prix mention très bien à l'unanimité en 2003. Alexandre Bernon est membre de l'Orchestre de Paris depuis avril 2004 et occupe le poste de troisième violoncelle solo depuis février 2005.

Pierre-Yves Hodique

Pierre-Yves Hodique obtient les plus hautes récompenses en piano, musique de chambre et accompagnement vocal dans les classes de Jean-François Heisser, Claire Désert et Anne Le Bozec au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il remporte en 2011 le prix du meilleur pianiste accompagnateur lors du concours international de violoncelle Tchaïkovski à Moscou. Comptant parmi ses partenaires de musique de chambre Edgar Moreau, Aurélien Pascal, Alexandra Conunova, Thomas Lefort, Julien Szulman, Adélaïde Ferrière, Nima Sarkechik ou encore le baryton Samuel Hasselhorn avec qui il a remporté en 2013 le prix de lied au concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger, il s'est produit dans le monde entier. Professeur assistant de piano au CNSMDP, il enseigne également au CRR de Boulogne-Billancourt. Il a enregistré pour le label Erato, Mirare, mais aussi Scala Music chez qui son premier album solo *Clairs de lune* paraît en 2023.

Stéphane Meziani

Stéphane Meziani est comédien, auteur, musicien et voix off. Formé au piano au conservatoire de Toulon puis à la musicologie, il s'installe à Paris en 2010 pour se consacrer pleinement au théâtre. Il se forme notamment auprès de Marc Adjadj, Francine Walter et Philippe Perrussel. Sur scène, il interprète le rôle-titre de *Macbeth* aux côtés de la Compagnie Luce à Lyon, participe à de nombreuses créations théâtrales contemporaines et tourne pour plusieurs séries télévisées françaises. En 2024, il écrit et met en scène le spectacle *J'ai toujours rêvé d'être Mozart*. Compositeur régulier pour le spectacle vivant, il développe également sous le pseudonyme Fanobill un projet instrumental hybride, au croisement du piano minimaliste et du beatmaking électronique. Depuis 2022, il travaille comme voix off pour la radio, les fictions radiophoniques, le documentaire et le livre audio, notamment pour l'émission *Affaires sensibles* sur France Inter.

R2022-004254, R2022-003944, R2021-013751,R2021-013749 – Imprimeur : BAF

Hassan Hajjaj

EXPOSITION

*MY ROCK STARS**



Billie Eilish, 2019/1440

CRÉATION MUSICALE
ACID ARAB

22 SEPTEMBRE 2026
25 AVRIL 2027

MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

* MES STARS DU ROCK

Licences R 2022-004254, R 2022-003944, R 2021-013751, R 2021-013749 Photo : Hassan Hajjaj - Graphisme : Marion Bonnecaze -

LA CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise
MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

MOMMESSIN-BERGER
FONDS DE DOTATION

Fondation Bettencourt Schueller

EURO GROUP CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'ORCHESTRE DE PARIS

TotalEnergies
FONDATION

bpifrance

Fondation Crédit Mutuel

PAPREC

DEMAIN

PHE
PARIS HOLDING EUROPE

ILE DE FRANCE

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

EUROGROUP CONSULTING

PHILHARMONIE ORCHESTRE DE PARIS

Eurogroup Consulting, mécène principal de l'Orchestre de Paris depuis

20 ans





Aligner nos passions, libérer les énergies, créer le mouvement